

PAS DE COMMENTAIRE

Chronique François Brabant

Plus blanc que blanc

C'est une crise d'anthologie, mais au fond une crise si peu politique, que Benoît Lutgen vient de déclencher. Voilà désormais la Belgique francophone condamnée à errer dans un labyrinthe de tractations sans fin, institutions régionales et communautaires confondues – un privilège que l'on croyait jusqu'ici réservé au pouvoir fédéral. L'épisode par lequel tout a commencé aura sa place, à n'en pas douter, dans quelques futurs manuels de stratégie politique. A ce stade, cependant, nul ne sait encore si l'appel du 19 juin, conçu depuis Bastogne, lancé depuis la rue des Deux Eglises, sera mentionné comme modèle d'habileté ou comme contre-exemple absolu.

La chronique retiendra que Benoît Lutgen aura vu la lumière sur l'E411, à la façon de saint Paul sur le chemin de Damas. Après treize ans de pacte inoxydable entre centristes et socialistes, le président du CDH a été ébloui par la révélation: liquider le PS de Di Rupo et Magnette sous peine de périr soi-même. Plutôt bon dans le registre de la rouerie, l'Ardenais a ensuite manœuvré en joueur de poker. Pas refroidi par les cartes qu'il tient en main (à peine 10% d'intentions de vote pour son parti), le fils de Guy a tenté le "all in". Avec un effet relatif, si on en juge par les sarcasmes de Maingain et Gosuin, les circonvolutions d'Ecolo, l'attentisme du MR. Mais la partie n'est pas finie. Et les chemins caillouteux de l'apostolat sont encore longs. Benoît Lutgen dispose d'un peu de temps pour accomplir son œuvre d'évangélisation, et d'un peu de marge avant le jugement dernier

– celui des électeurs, qui décideront s'ils retiennent de lui le héros ou le mariolle.

Razzia éthique

En attendant, c'est la crise. Une crise très peu politique, à l'évidence. Benoît Lutgen n'a pas fait s'effondrer le Mikado wallo-bruxellois en raison d'un désaccord de fond avec le PS. Son coup de sang ne trouve sa source ni dans le sort de l'enseignement libre, ni dans les questions d'aménagement du territoire, ni dans la précarité galopante. Depuis le 19 juin, tous les commentateurs évoquent un intense débat. Lequel? Nul ne voit trois ou quatre projets distincts s'exposer et s'affronter sur l'avenir d'une Belgique francophone au taux de chômage parmi les plus élevés d'Europe.

Pas de réel débat politique, non. Juste un appel unanime, et parfois cocasse, voire pathétique, à la razzia éthique, à la moralisation générale, à la bonne gouvernance. Il est permis d'y voir un symptôme de l'antipolitisme ambiant, comme l'analyse François Schreuer, conseiller communal à la ville de Liège. Dans un billet publié sur son blog, l'unique élu de la liste locale Vega (verts de gauche) observe que la tendance implique des références incessantes, et souvent vides, à la "société civile", "concept passe-partout, véritable label dont tout le monde ou presque se prévaut". A contre-courant, François Schreuer s'insurge contre "cette dichotomie délirante entre les politiques et les citoyens". L'antipolitisme en vogue, note le militant liégeois, "c'est aussi le dédagisme, le 'qu'ils s'en aillent tous', qui finit, logiquement, par frapper même ceux qui agitent ce chiffon de façon un peu désinvolte".

Unanimisme de pacotille

Le plus inattendu, dans cette histoire, n'est pas l'ampleur de l'exas-

pération populaire: en effet, les raisons légitimes d'être en colère ne manquent pas. La surprise vient plutôt du fait que le refrain entêtant de l'antipolitisme est aujourd'hui repris en boucle par les acteurs politiques eux-mêmes – en particulier par les dirigeants de trois partis, Défi, CDH et Ecolo. Comme si ces derniers espéraient se démarquer

des deux grands blocs, libéral et so-

cialiste, en se prétendant plus proches qu'eux de la fameuse société civile, et donc moins politiques.

D'aucuns plaident pour une opération mains propres, pour la création d'un parquet anti-corruption, sur le modèle italien. Ces initiatives sont peut-être un préalable nécessaire. Mais la grande lessive ne suffira pas à dessiner une vision d'avenir pour la Wallonie et pour Bruxelles. Quand on aura lavé plus blanc que blanc, il serait salutaire que le rouge, le vert, le bleu, l'orange, et d'autres couleurs encore, s'entrechoquent à nouveau. A la loyale, certes, mais sans unanimité de pacotille.